

Enfin, toute la bande part pour aller on ne sait où." Sir George ajoute que les petits sont mis bas une quinzaine de jours après l'arrivée des bancs à Saint-Paul. Les renseignements que donne cet écrivain ont été obtenus directement du gouverneur Étholind, de la compagnie russe-américaine, et peuvent être acceptés comme authentiques.

14. D'un autre côté, la période où se fait la pêche au phoque dans les eaux méridionales ne s'accorde pas avec ce qu'on vient de lire. D'après les notes de M. Swan, le premier phoque pris cette année l'a été le 18 janvier, et le dernier le 20 juin. En quittant la côte, les bancs n'ont pas émigré vers le nord, car ils ont été rencontrés vers l'ouest par plusieurs navires, entr'autres par le navire de Sa Majesté le *Rocket*, qui revenait des îles Sandwich. Je dois le mémoire suivant à M. Henry Colling, payeur à bord de ce dernier navire :— "Un peu avant midi le 25 juin, nous trouvant dans la lat. 48° 31' N. et la long. 127° 6' O., à 95 milles de l'île Tatoosh, relèvement S. 85° E., nous avons passé trois bancs de phoques qui s'en allaient dans une direction apparemment opposée à la nôtre qui était N. E. quart E. Le premier était très considérable, et les animaux qui le composaient jouaient comme des saumons. Ce n'était pas la première fois que nous les observions, car nous en avions vus quelques-uns une couple de jours auparavant (23 juin,) à près de 400 milles du cap Flattery, c'est-à-dire dans lat. 49° 20' N, long. 134° 30' O. Ces phoques passèrent au sud à environ trois milles au large et paraissaient aller dans une direction opposée à la nôtre qui était vers l'est."

15. On en conclut nécessairement qu'il existe sur quelque point indéterminé du Pacifique quelques petites îles où les phoques se rendent ou se traînent pour la propagation de l'espèce. Telle paraît être la conviction générale parmi ceux qui sont intéressés dans cette industrie, et je suis informé que, partageant cette idée, la compagnie de pelleteries de l'Alaska a employé, durant les deux dernières années, deux de ses navires à croiser à la recherche de la position qui n'est pas encore découverte. Je trouve sur ma carte du Pacifique un groupe de petites îles sans nom marquées dans la lat. 34° N, et près du 180^{me} méridien; et si j'en juge d'après la marche approximativement vérifiée des bandes migratoires, je suis porté à croire que ces îles sont celles où elles se rendent, pourvu qu'il n'y en ait pas d'autres plus rapprochées. Et il n'est pas improbable qu'il existe des terres non encore découvertes. Tout considérable que soit le trafic sur le Pacifique septentrional, les mêmes lignes générales de transit sont suivies par les marins qui le naviguent, et il est fort possible que quelque groupe insignifiant, interposé entre les grandes voies de l'océan, échappe à leur observation. Je dois ajouter qu'il y a six ou sept ans une île fut signalée à l'amirauté entre 40° 40' et 40° 50' nord et long. 150° 50' et 151° ouest, mais ce rapport n'a pas été confirmé. La distance de cette île du Cap Flattery est d'environ 1380 milles, c'est-à-dire 980 milles au-delà de l'endroit où les phoques avaient été d'abord rencontrés par le *Rocket* et presque dans la ligne de leur migration. Que cette terre existe réellement ou que, comme les célèbres montagnes Croker, elle n'ait qu'une existence *in nubibus*, c'est une question qui reste à résoudre. J'avoue que je suis disposé à m'inscrire dans l'affirmative; et pour des raisons de navigation, sinon pour d'autres, il est à désirer que les autorités dissipe tout doute à ce sujet.

16. Mais, laissant de côté ces observations hydrographiques qui ont pour moi un intérêt qu'elles n'offrent peut-être pas à tout le monde, je dois dire qu'indépendamment des bandes de phoques qui émigrent vers l'ouest et de celles qui se rendent dans les parties septentrionales de l'Alaska où elles restent jusqu'au mois d'octobre, il est une troisième division de ces phoques, peut-être moins nombreuse, dont les habitudes sont en apparence moins migratoires. Je sais cela d'après des observations personnelles, ayant rencontré plusieurs bandes pendant que je traversais le détroit de la Reine Charlotte, vers la fin d'août 1878, en revenant d'une visite aux pêcheries du nord. Je ne crois pas me tromper en disant que ces bandes étaient des détachements du corps principal qui avait commencé sa migration vers l'ouest, et se composaient de phoques qui n'étaient pas encore arrivés à maturité et que l'impulsion de la procréation n'entraînait pas au loin comme le reste. A l'appui de cette opinion, je dois ajouter, en m'appuyant sur l'autorité déjà citée, que la femelle du phoque ne produit pas avant l'âge de cinq ans.